

Pied sur l'embrayage ma main droite passe la première tandis que mes yeux ne quittent pas l'œil rouge en haut de l'autre côté du parebrise les pieds jonglent avec les pédales embrayage et accélérateur rugit d'impatience le moteur qui soubresaute la voiture tel un fauve prêt à bondir une fois l'œil rouge descendu vers le vert. Une seconde d'attente tendue. Attendue.

ChG

Face à Kite Hill et la baie de San Francisco, sirènes d'ambulances, stridence de scie, geais bleus, je raconte l'histoire que m'inspire une photographie prise en 1937 à Rochefort sur mer, ma tête est là-bas. Sur la partie droite de l'écran, le live d'un match de foot au Qatar. 21 h 30 à Rochefort, 12 h 30 ici, au Qatar je ne sais pas, but de MBappé.

BD

Après l'usine la fin du jour vient le tempo du dégouillis, bière et fumée en palousie, démultiplie mon fol et rance, mais tu viendras me consoler ô dis-moi si, les eaux s'affolent, quand frais jeté sous l'astre noir je bûche un somme, et dans l'boulot jamais bandonne, je me défais me désorcèle, car faut bosser trimer dès l'aube, et pis s'coucher de temps en temps pour mieux s'lancer dans l'petit jour, bois cavalcade ô ma fiérote ma cire amère, on s'envoie foutre à tirelire, y aura pas d'beurre pas d'illusoire, faut tout laver pour s'oublier sous l'eau des mondes .

FBr

il pose le pied au sol / met du poids / pousse pour se donner un élan / la chaise se met à pivoter / le décor défile / il redevient un enfant / se moque

de tout / affiche un sourire / la pièce devient fluide / tout se confond / il n'y a plus de raison de s'en faire se dit-il / profitons du moment qui passe / avant que tout s'arrête

YSO

Au-dessus de la ville, échevelés, les nuages s'affolent vers l'est tandis qu'en file indienne sur le pont se poursuivent en course lente les phares automobiles.

MACM

La seconde où vous sortez dans le jour finissant, elle va chercher la voiture, il prend ses béquilles, l'arc-en-ciel est là intense sur le ciel noir au-dessus des repousses de tournesol en fleur. Novembre de fin du monde.

DGL

Un battement d'ailes sur la Seine un cri sur le fleuve l'air qui soulève le souffle qui propulse l'infime mouvement l'oiseau blanc le ciel gris les eaux sombres les quais vides sauf d'un battement d'ailes sur la Seine le vide de l'espace emplit d'un oiseau un seul oiseau et l'air autour et l'eau dessous et le reflet du ciel sur l'eau et l'infime battement d'ailes un regard vers l'oiseau.

RA

Le dernier regard échangé, il m'a regardé de ses yeux, azurs comme jamais. Je me suis penché pour l'embrasser sur le crâne. Dans ses yeux, levés vers les miens, j'ai vu le vide. Je l'ai senti. Fulgurant. Pas une inquiétude, ni une fatigue ni une souffrance, un vide. Ça a duré quoi, une seconde? Même pas. Le temps que les yeux échangent ce que la

conscience ne peut saisir. Ce vide dans ces yeux si bleus était terrible. Je ne voulais pas le voir et je l'ai vu, intense, impénétrable, immobile.

PhL

Cette fois sa marche le dirige vers l'aval, là où le Rhône semble s'élargir, mais c'est juste l'effet de la digue qui borde le port de l'Épervière où se balancent les voiliers et les yachts qui resteront là tout l'hiver et où circulent les cygnes sédentaires; vers l'aval, dans le sens du courant, pour sentir l'effet puissant de la masse de l'eau qui pousse vers le sud, vers la Camargue, vers l'étendue marécageuse où elle va s'employer, s'encalminer, devenir saumâtre, la masse d'eau qui roule comme les muscles sous la peau du sportif, qui caresse la quille de la péniche glissant en ronronnant, la proue visant le passage autorisé entre les deux balises dont il ne connaît pas le nom technique mais qui servent de socle au cormoran qui s'éploie lui aussi, immobile, offert aux rayons qui percent la grisaille, et il sent sur ses plumes l'humidité qui s'évapore lentement, et il reste là, hiératique, stylite noir et le marcheur, lui aussi, a arrêté son pas et son regard le projette là-bas sur le tronc qui flotte où il se verrait bien ouvrir les bras, humer l'odeur de vase rongée par les joncs, une odeur composite mais reconnaissable, une odeur qui appartient en propre au Rhône et qu'il ramènera pour quelques minutes sur sa peau.

LL

Cannabis sativa indica. Et, filant ce bref laps de temps qui me dévore et me creuse, je grandis sans un mouvement dans une manière d'immobilité rapide, fulgurante.

PhB

dans les Landes, plus de wifi, certains s'agacent, aucun service, obligés de lever la tête, certains, c'est le désert ici et tu ris. Ce train roule à petits pas. Tu peux presque compter les pins. Derrière, le vacarme des vagues, le sable sous les pieds. Et, matin et soir, devant, l'odeur de la forêt. Il roule à taille humaine, ce train.

C'est autrement après Bordeaux. On s'affaire, plus le temps de jeter un œil par la fenêtre, dedans, dehors, on se grouille. Le paysage aussi, à côté, à grandes enjambées. On court. Après quoi on court, ça, on ne sait pas.

CdeC

rien sous la main, rien à portée, nez contre la vitre contre la brume, temps de saison contre lequel tout le monde râle alors qu'on a si chaud, chaud à s'épuiser à mourir, mais quelle seconde happer dans ce silence sinon le vol dérangeant d'un geai dans le taillis accompagné d'un cri rauque ou le passage d'une voiture rouge dans le chemin, une seule dans la matinée, ou le passage furtif éblouissant de la lumière entre les nuées

FR.

Que se passerait-il si la pluie ou l'absence de pluie était une bonne excuse pour ne pas prendre la bretelle de sortie ?

JT

Je n'irai pas plus loin. Elle n'est plus là. En son absence, je n'irai pas plus loin.

UP

Chapeau de carton légèrement défoncé, a été blanc, le ruban en est gris et retient une plume d'oiseau même ton, les cheveux un peu de la même nuance longs retenus en catogan par une grosse barrette noire brillante

ébonite peut-être pas, le visage est émacié, pointu, peut-être assez gai, heureux sans doute (ce sont les rides qui ne mentent pas), le poil est poivre et sel et la barbe peu ou mal rasée, sort son portefeuille noir, regarde ses deux billets de dix, le referme, le glisse dans la poche poitrine d'une veste de velours côtelé dans les noirs — là son regard

PCH

La gâchette a déverrouillé la lourde porte qui s'entrouvre en raclant le sol, le bruit de la pluie s'amplifie au même moment que les luisances des flaques du dehors claquent, que l'air frais frotte la figure, que les pneus des véhicules qui passent froufroutent et que leurs rejaillissements viennent picorer le visage.

PhS

Sa tête tourne, ses yeux seront bientôt dans les tiens et elle sourira. Sa tête tourne et tu imagines un ralenti de cinéma ; et tu t'en veux du cliché. Si ses cheveux étaient longs, tu les verrais se soulever, emportés par le mouvement qui, d'un instant à l'autre, rivera son regard dans le tien. Sa tête tourne et tu sais déjà son sourire éclatant et le tien en réponse. Sincère, franc, entier. Et cela dure l'éternité, la joie de vos visages qui se reconnaissent. Tu avais oublié.

SeB

Tendre soleil sur la terrasse deux tourterelles fidèles au lieu serrées l'une contre l'autre rapprochant leurs becs si délicatement si lentement pour glisser ensuite l'un sur l'autre, éclosion d'un baiser d'oiseau, les plumes du corps s'animent de l'émotion et du léger souffle de vent arrivant de la mer

HA

Un regard qui ne peut se détacher du siège vide de la balançoire rouge qui oscille d'avant en arrière, métronome d'une absence.

FG

Partir. Je relève soudain la tête dans le roulis cadencé d'accélération (une main invisible m'a pris aux épaules les secoue d'un rythme doux. Pas d'ordre plus précis que ce remous ferroviaire imprimé au corps devenu flou.) Le froid de la vitre déploie une mélodie de rails infinis. Ils quadrillent tout le bas, s'écartent et se referment avides comme des mâchoires (ou lames de ciseaux rouillés) – partout les perches fines et leurs bras tendus au ciel. Sous le filet des lignes électriques soudain trois hommes courbés (un ange industriel) et brûlés d'orange percent le trou de grisaille – sont avalés. Un autre ver au museau effilé luit en glissant devant les cubes inégaux ajourés de fenêtres. Les voyages s'y espèrent s'enlisent puis s'oublent.

JdeT

Vol de pigeon qui s'ouvre en demi-cercle, noires impressions mouvantes, un peu lourdes sur fond de ciel, la colonne baroque supportant l'horloge leur oppose sa masse.

CS

Les bras, tendus, le torse, l'eau, ma silhouette au fond, la sentir s'affiner.
Au loin : ces cris d'enfants.

VF

Ouvrir la porte de la pendule
Tourner les aiguilles dans l'autre sens
Remonter le temps

Gagner du temps
Ne pas en perdre
Ne pas avoir une minute à soi
Plus que trois minutes de pose dit la coiffeuse qui a justement ce matin
trois minutes de retard vu qu'hier, à cause du foot, les voisins ont fait la
fête
J'opine, l'heure avance
Le temps s'écoule goutte à goutte
Est-ce qu'aujourd'hui sera un jour sans fin ?
Pourquoi les minutes de silence sont-elles si longues?
Et si aujourd'hui on s'échappait du réel ?
Alors le temps ne serait plus compté, on pourrait revenir à la seconde
d'avant, supprimer celle de trop.

MRe

À travers le pare-brise constellé de gouttes de pluie, les phares des
voitures de l'avenue avancent en se multipliant presque à l'infini,
diffractant leurs lumières violentes, blanches et jaunes, sur toute la
surface vitrée, se suivant dans une danse nerveuse et irritée. Mon œil
involontairement les suit.

TD

reflets de lumière sur le pare-brise, s'éclatent, en vision périphérique
l'alignement des maisons identiques, du moins dans leurs géométries,
vert et béton, un nuage, masse aux formes rebondies, irrégulières, teintes
du blanc au gris, pile au-dessus du bout de la rue, impasse d'un
lotissement, plein ouest, de là que tu viens, de là aussi que te parvient
l'annonce de chacun de tes morts, le GPS s'est enfin mis en route, voix
féminine, vous arriverez

MB

le regard croisé — moi derrière la fenêtre — lui dans la rue en surplomb de la maison — le garçon de treize ou quatorze ans — rentre du collège chez lui — la maison juste à côté — plus jeune il venait souvent sonner pour récupérer son ballon dans le jardin — il tourne la tête de mon côté — c'est lui bien sûr — mais dans le croisement de regards — il y aura aussi celui de son frère aîné — noyé dans un lac — il y a cinq ans peut-être — vertige du temps — être sur le seuil de deux mondes — et penser au poids qu'il porte malgré lui sur les épaules — ramasser le silence —

SV

Pause dans les parages, légère avance. Vitrine d'un café, un peu de chaleur. En face, le Cirque d'Hiver. Autour, le cirque de la ville. Guerrier et guerrière à cheval : cariatides de bronze encadrant la porte. Bas-reliefs, blanche dentelle équestre à laquelle répondent les bruyants chevaux modernes qui démarrent sans état d'âme quand les feux passent au vert. Le mot Fantaisie en couleurs sur le panneau lumineux du cirque. Des travaux dans le square voisin où s'ouvrit une fois lointaine le parapluie de l'attente. Il disait : tu es une guerrière. Je ne sais toujours pas. Entre le trottoir et le cirque : une boîte aux lettres taguée en équilibre sur son pied jaune. Une jeune fille trop emmitouflée hésite une seconde avant de faire disparaître sa lettre dans l'œil gauche du personnage jaune. Deux femmes font une entrée fracassante : des habituées. L'une : pour moi, ce sera un mouchoir. L'autre : pour moi un café. Elles rient. Je file. La réunion va commencer, pas loin. Objet : service accueil d'urgence, protection de l'Enfance.

ChE

Juste une suspension dans l'air. Juste une petite pause, suspendue dans l'air, skis aux pieds, sur la bosse de cette piste rouge que tu dévales à fond de cale. Juste une seconde pour te retrouver en l'air qui suspend ta course

effrénée pour dévaler la pente. Une petite seconde de suspens avant de savoir si tu retomberas bien sur tes skis et si tu continueras à dévaler cette piste que tu avales à fond de cale.

EV

Marché des Biffins. Dans une allée, une jeune room, foulard fleuri et jupe longue. Avec le corps de ses enfants collés au sien, elle forme une torsade. Sur l'ainé rêveur et le dernier immobile dans ses bras, je passe, mais pas sur la fille d'environ 3 ans aux joues d'une rondeur et d'une peau qui appellent trop la caresse. Le regard vers l'intérieur, elle joue avec sa langue. Ce petit bout rose sort, rentre et lèche plus ou moins une sucette.

PS

Dans la tasse, le disque onctueux et mat contraste avec l'amer fumet du cacao. Du tranchant de la cuillère, je perce le velouté qui se fronce comme un lourd drapé. Dessous les ondoiements plus clairs aguichent le palais. Il ne reste plus qu'à écoper, tel un chaton, à minuscules lampées.

ASD

De la fenêtre du salon où l'horloge berce ma méditation, j'observe les assauts du vent sur le jardin. Soudain, dans une brusque bourrasque, une feuille morte trace un éclair roux entre les arbres et le ciel hirsute, tandis que les nuages noirs en cavalcade confient au suroît une goutte de pluie qui s'écrase sur la vitre encore sèche, comme une larme sur le reflet de mon visage immobile.

G. A-S

D'un pas rapide rentrer à contrevent et sous la pluie et la nuit qui tombe déjà quand brutalement je la croise : cette femme au pas plus pressé

encore qui court autant que lui permet son grand âge et c'est au moment où je suis à sa hauteur, épaule contre épaule, que je m'aperçois qu'elle pleure mais pas seulement : que son visage est dévasté et qu'elle va à la rencontre de son drame, qu'elle s'y précipite même, un téléphone à la main qui hurle quelques mots que je ne saisis pas tandis qu'elle me dépasse, et je ne me retournerai pas, mais j'entendrai son pas s'éloigner et garderai pour moi toute cette vie inconnue surgie et évanouie dans l'instant réduit en son désastre.

ArM

L'avion approche de la piste d'atterrissage. Un bruit d'envahisseur, une traînée blanche empoisonnante, une carlingue de métal dont on ne mesure pas la taille, un sigle joliment coloré joliment composé, des gens invisibles, immobiles à 300 à l'heure. Je veux savoir d'où ils viennent.

SyB

si je ferme les yeux, douceur que de provoquer la lumière, mon œil aime les pauses, j'entends les portes du placard ça cogne sur le plan de travail sûrement du verre des bruits de succions de l'enfant premier qui toujours le nez bouché maché bouche ouverte, pénible dis habituellement la mère, le micro-onde appel aigu le réchauffage terminé, le souffle contre mon cou la petite main qui décortique mon bouton de tee-shirt les pas chaussons qui glissent sur le carrelage le vent dans la cheminée à travers les paupières l'ombre s'agite captation minute d'un mercredi famille d'automne malade et le carnet prend des allures d'intime journal déposé

JenH

Il me faut moins d'une seconde pour que cette seule feuille de papier me signe ce qu'il y a à faire, pourquoi je le fais, ce que je devrais ou n'aurai

pas le temps de faire à la place, ce que voudrais, ne voudrais pas, que j'ai le temps de refuser, — négocier, — puis me reprendre, acquiescer mais pour moi-même qui seul participe à cette montée de fureur et l'étendue de l'absurdité de s'énerver en même temps que la puissance indiscutable de ce qui s'empare de moi, — mais finalement je redescendrai. Encore que dans une phrase c'est pas tout à fait comme ça que ça se tord.

VB

Bascule en dromomanie, insaisissable instant où la tangente s'impose, après avoir été moult fois chassée d'un battement de cil, revers de main, haussement d'épaule. Grain de sable : trajectoire toute tracée qui vacille vers la fugue qui s'immisce dans cet instant de baisse de vigilance de toute stabilité. Seconde qui dans la balance pèse plus lourd que tout le plomb que les années te fourrent dans la tête et les ailes. S'oublier/ se réinventer/se perdre /se redécouvrir/ se seconder

SG

; la porte de la cuisine a claqué ; les murs du salon rose se sont violemment contractés, obligeant l'inondation de liquide écarlate à gicler par la fenêtre opinément ouverte ; alors seulement l'évier a pu se remplir à nouveau, la porte se rouvrir, le salon retrouver sa forme pleine et la fenêtre claquer à son tour ; il ne s'était écoulé qu'une seule seconde ; la suivante, tout recommencerait ;

PhP

Est-ce le temps que mettent les voitures à s'engouffrer dans l'espace ouvert, visible par mes yeux, accrochés, à cette invention du fluide routier, une portion de route et un demi rond-point, mon paysage

urbain ? Les cygnes, en parallèle, sur le canal, ne franchissent pas la ligne dans le même temps.

ES

Du haut d'un pont serpent reptiles d'acier soleil rouge. 18 h du haut du pont ces carlingues d'acier lancées à 120. OK on dira ou qu'elles surgissent d'un point abstrait comme de nulle part Elles sont des centaines — animalisées — elles n'ont plus s de couleurs à cette heure-ci. Carlingues indifférenciées. Elles formes une masse ..et la rumeur
Au cinéma , plusieurs personnages la caméra est fixe. Qu'est-ce que ça veut me dire ? Soleil vert soleil rouge et des anticipations apocalyptiques....flot de voitures fonçant... menaçante pour le climat...?

IdeM

Hic et nunc la lumière du ciel, l'orangé du voilage, le balancement de la queue du chat, une main qui lisse des cheveux, une autre qui étend le linge, un regard qui suit les mouvements sur un écran, la saisie de la scène.

Puis se retirer, le noter.

Après.

BG

En une seconde, je le vois avancer vers moi. Je vois son œil pirate qui transperce la grisaille de son pansement blanc tandis que l'autre est aveuglé par le soleil mais me sourit quand même.

PV

Tu lèves les yeux sur moi. Je t'ai déjà vu. Bien avant que tu me vois. Je ne te regarde pas, je te connais trop bien: assis, voûté, sale, usé et puant. Pas

de temps pour les états d'âme, pas le temps de se laisser aller, pas de temps pour toi. Une seule seconde : mon corps te frôle d'un peu trop près, le bas de mon imperméable touche la capuche de ton sweat rabattue sur ta tête. Ma semelle droite laisse une trace mouillée devant tes jambes repliées contre toi. À l'ultime fin de cette seconde c'est là que tu lèves les yeux sur moi. Mais moi je n'ai pas une seconde. À l'ultime fin de cette seconde je suis déjà loin. Là-bas quelque part dans mon monde ou les secondes miroitent d'un éclat d'or. Loin de ton monde. Loin de toi. À l'ultime fin de cette seconde j'ai raté ton regard, je n'y ai pas vu mon reflet: pressé, inconsistant, vide transparent et vain.

GQ

tiges coulissent déploient les toiles chatoyantes paysage colore têtes mouillées chaussures trempées deux trois silhouettes pas avant enjambée accélère court et disparaît gouttes ricochent sur asphalte humide vol des feuilles brunes et ocre ronflement moteur couleurs s'effacent buée ruisselle soleil rayonne

FbS

comme une lave les nuages avancent au ralenti s'épaississent en une masse compacte qui s'agglomère dans l'embrasure de la fenêtre et obstrue le jour avec rapidité

CeM

La rue négocie un virage presque imperceptible et le clocher des Augustins me rentre dans les yeux, m'offre, immobile et immuable, l'annonce de la fin du trajet. Les maisons qui sont entre lui et moi montent lentement au fil de mes pas, le rongent peu à peu, lentement, sans effacer la certitude de sa présence. Une sonnerie dans mon dos, je me range sur le

côté de la rue et un minicar électrique me dépasse à une vitesse qui fait de moi un mannequin presque arrêté le regardant.

BC

Enlevez vos lunettes, dégagez votre front, pas de bijoux apparents, ôtez vos boucles d'oreilles, oreilles et cou découverts, vérifiez le placement de votre tête dans l'ovale, vos yeux à la bonne hauteur, ne souriez pas, ne bougez plus. Si cette photo vous satisfait, appuyez sur le bouton vert.

HB_o

Parmi les piétons qui attendent devant le passage clouté il y a un type en jean et bombers noirs qui les dépasse tous d'au moins une tête. Juste au moment où je passe en voiture et que mon regard tombe sur son tatouage, un reptile sur le côté gauche de son crâne rasé, il aspire en regardant au loin, les yeux plissés comme dans les films de western, une bouffée de sa cigarette coincée entre le pouce et l'index.

FL

Pluie, vent. Une bourrasque a ébranlé les arbres. Et irrépressible cette grande flaque, à se déporter pour rouler dessus, pour cette belle gerbe d'eau en forme de vague qui s'en est presque allée rouler dans le lit de la rivière toujours vide, sauf quelques flaques et un tapis de feuilles mortes.

WL

Attendez une seconde' lui a-t-il dit. Une seconde qui devient minute. Dans cet espace, une ambulance a le temps de traverser le carrefour, une maman de rire avec sa fille, une feuille de descendre de l'arbre, une trottinette de tomber par terre, un serveur d'apporter mon thé, un monsieur de répondre au téléphone, une boîte aux lettres de recevoir du

courrier, une voiture de klaxonner, une page d'être tournée et moi j'ai le temps de cligner des yeux.

SL

botte se plante
genoux se plient — subtilement
près d'un poteau le camouflé,
hissées les jumelles-radar comme
un nourrisson au niveau de ses yeux,
le gendarme guettant ligne droite rurale comme
un chasseur l'animal grisé de liberté ou
étourdi sorti de la forêt,
son objectif
mesurer delta x sur delta t

LC

couper du tranchant couper là maintenant pas
avant pas après cette seconde pour couper sur ta coupe du
tranchant de la main un geste qui te prolonge une seconde te
déséquilibre une fraction de seconde l'expiration nos gestes
synchrones au ralenti de cette fraction de temps où je coupe
sur ta coupe où j'entre dans ton espace d'une seconde et
prolonge ton attaque du tranchant de ma main pas
avant pas après j'entre et ouvre rotation maintenant

MuB

Dialogue mimétique entre jour qui se lève et frémissement subtil d'une tentative de réveil dans la froideur automnale. Un peu de lumière tente de passer entre les lames des volets intérieurs, signal d'un possible réveil.

Mais voilà, pour cela, il faudrait renoncer à la chaleur douce de la couette. Comme un chat, s'étirer, le dos, les doigts de pieds, un par un, recommencer. Bailler vraiment et reconsidérer la situation. Une seconde, une toute petite seconde.

AN

Je suis arrivé au bas de l'escalier. Je n'avais pas fait attention au bruit. J'ai posé mon pied sur la première marche, mon chien s'est arrêté, refusant de monter. J'ai levé la tête pour comprendre, j'ai vu des fesses moulées dans un pantalon ocre, la paire de fesses a poussé un petit cri. Elle était de dos quinze marches au-dessus de nous, penchée vers l'avant, elle passait l'aspirateur au palier du demi-étage. Elle a deviné notre présence. Elle s'est retournée, elle nous a souri. L'aspirateur était toujours en marche, le chien n'envisageait pas de bouger. Je lui ai dit : bonjour, excusez-moi, mais il a peur de l'aspirateur. Elle a éteint le monstre. Le gros berger allemand a commencé sa montée des escaliers. Elle m'a demandé : il s'appelle comment ? Henry.

LS

Les nouveaux trains ont intégré une parfaite reproduction hydraulique de l'ancien coup de tampon final. Arrivé en gare, le corps oscille brusquement. Pensée : se tenir ?

RBV

Main sur le rideau. Et le temps qui s'étire pendant la seconde où le polyester se froisse et ouvre le champ du regard vers le jardin silencieux. Ce n'est pas la seconde qui parle de la fine goutte qui s'écrase lentement sur la table en marbre de la terrasse, non, il aurait fallu froisser le rideau plus tôt. Non, c'est ce simple constat : discrètement, comme par

mégarde, il ne pleut plus. Et c'est comme si la seconde devenait minute ou même heure en attendant la reprise de la pluie.

CeC

...le train hier c'était une hache, une seconde et hop tu y restes! sur le quai une seconde et tu changes, de vie: oups! fini! Trépas! Trop tard!

Oh, t'as pas vu le truc? blitz et hop dans la poche.. t'as pas vu la main? hop ! t'as pas vu le gars ? dans la poche direct t'as vu, un11 Pro le pro, t'as vu à Anvers la main? et blitz ... et ça déboule bleu noir ou noir marine : clic clic à la ceinture, couic aux bottes, ça déboule, ça court contre marée montante, te bouscule et loin devant le faune file se faufile et saute noir jogging saute par-dessus la rame (c'est pour l'image) saute par-dessus quoi en vrai? saute où, dis- moi? saute quelque part et pas le temps de siffler pchhhh ! disparu

NH

Penser à la sensation saisissante de mise en mouvement de son train à quai au départ des rames voisines, à ce vertige toujours neuf, des sens floués.

Et tenter de mettre tout le café en mouvement par le seul pouvoir de son regard sur le flux silencieux des voitures derrière la vitre.

Échouer, immobile derrière son verre, et envisager de s'entraîner.

PaP

Je lance une recherche chute des corps ; clique sur chute avec résistance de l'air ; je lis : pour une chute sous atmosphère terrestre supérieure à 500 mètres, je lis : 180 km/h pour un adulte de constitution moyenne stable à plat — compter 3 600 secondes en une heure ; un kilomètre = 1 000 mètres ; divise 180 par 3 600 ... 0,05 multiplié par 1 000 ... 50. À

la dernière seconde ou ligne j'aboutis à 50 mètres de chute en une seconde. Je me le répète...

CT

De branches en mangeoire, voletage d'une équipée de mésanges. Le chien déboule, la mangeoire balance.

JK

Sortie 1 tomber dans les regards vides leurs fenêtres le courant d'une conversation ou seulement observer sans rendez-vous les allées et venues de la bouche de métro. Quelqu'un s'arrête. Regarde à l'intérieur du bistrot. Quand je rejoins son point de mire derrière moi un tir en diagonale rattrapé par le buteur australien échappe au gardien. But ! L'Australie ouvre le score.

NE

Les phares transpercent le rideau de pluie qui tombe dru alors qu'au coin de l'œil défile une végétation intermittente, sombre et compacte, déchirée épisodiquement par une boîte postale, un poteau marron d'où se détache l'éclat morne et bref d'une plaque en fer suivi d'un gouffre béant — ouverture d'un chemin de traverse — puis revient informe, indistincte avant qu'une illumination furtive embrase et englobe momentanément la voiture.

XW

C'est ton ombre que tu pousses un pas devant, de tes chaussures de sport. Je ne vois plus qu'elles, orange et bleue sous les squelettiques mains des arbres. Où est-ce elles qui passent sur toi, immobile ? De ma fenêtre, de

cette musique des Amériques, de ce goût de thé froid dans ma bouche.
Sur l'Automne, j'ai le vertige.

On nous a dit le monde est monde, on nous a dit le mouvement est mouvement.

Mais là où se rencontre ce qui bouge et se quitte, là où, de venir, ils s'en vont, là où un instant, tout se fige... Où va le mouvement, qui de se croiser s'éteint ?

CaB

Avait-il un pantalon ? Je crois qu'il n'avait pas de pantalon, je veux dire le mannequin dans la vitrine. Celle qui était éclairée. Ça m'a sauté aux yeux ce noir mat de la jambe avancée dans une simili pose. Sous la frontière du pull, une bosse, puis la cuisse nette, la cheville fine, le pied effilé... Je n'aurais pas cillé si le mannequin avait été féminin. Mais ce faux corps d'homme laissé à nu sous la ceinture... pas l'habitude. Trop tard pour être sûre.

HG

Une seconde d'inattention, une trottinette trop rapide me frôle au moment précis où je vais poser le pied sur la chaussée. Stoppé le pas qui allait enjamber le zébrage, tétanisé par la peur qui accélère cœur et artères. Souffle frais de la mort.

MC

Devant ma fenêtre ouverte sur l'air frais un oiseau noir au bec orange traverse tranquillement l'espace en se servant de ses ailes comme d'un éventail

Un rayon de soleil furtif éclaire le château à flanc de montagne ses tours
ses fenêtres, caresse le bouleau au feuillage jaune éclatant et disparaît
aussitôt dans la brume

Debout sur la rive, je lance un caillou dans l'eau, jets, éclaboussures,
gouttelettes, trou dans la rivière qui crée des ronds, des ondes, des vagues
à l'infini

MEs

Une seconde, voir un missile propulsé dans un ciel vide, cette seconde
entendre la flèche d'acier siffler dans l'air, une seconde, comprendre ce
que c'est la guerre, cette seconde, longue.

CGH

Immobile sous les mots acerbes trop longtemps retenus par des nuages
épais, pendant que les cordes de pluie déchirent et ruinent, un abandon
muet.

HB

Depuis l'immobilité méditative du corps, le frissonnement de la branche
passe d'imperceptible à essentiel, un je-ne-sais-quoi-et-presque rien qui,
malgré la vitre, se répand en furie sourde sur les pores de la peau blessée.

MCG

Un noir corbeau trotte en picorant devant moi au milieu de la route et
m'oblige à freiner brusquement pour que la roue de mon vélo l'épargne.
Son œil fixe me semble impertinent, j'ai manqué chuter et lui n'est pas
effrayé, il déploie tranquillement ses ailes d'un mouvement prétentieux
pour s'élever de quelques centimètres et atterrir un peu plus loin
souplement sur ses pattes grêles qu'on penserait incapables d'amortir le

choc de son corps dodu, les ailes se replient et il recommence à piquer le sol du bec, m'ignorant, presque moqueur. Sa nonchalance de dandy m'énerve, presque envie de descendre du vélo pour le chasser.

IsC

Relent d'ordures, moteur trafiqué transperçant le silence derrière le bloc. Par terre une boîte en métal, dedans une note : « cherche famille ». Sous le papier volant aperçois un triangle noir, les poils d'une oreille. Ni miaulement, ni mouvement, probablement déjà mort. Du linge sèche sur le fil, deux oiseaux se poursuivent, un coup de marteau pris pour un son de cloche... et moi qui passe. Dans l'ombre de la cursive, un homme me suit des yeux avec insistance.

AnM

Balancier de la Comtoise droite gauche gauche droite. Tic-Tac régulier. Moi, immobile sur le canapé en face, reflétée par le disque convexe du bas du balancier, je bouge, déformée. Brouiller les images, brouiller le temps. Cette Comtoise, saisie d'un regard lors d'une marche en ville, il la veut. Il connaissait la chanson : « la pendule d'argent qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non, qui dit « je vous attends » . Au moment de sa mort je fige le balancier. Depuis le temps est reparti.

CG

Le ciel est subitement devenu bleu. Il y a quelques instants, il pleuvait, sous de lourds nuages. J'ai deux heures à attendre dans une zone d'entrepôts alors je marche. Passent, très lentement, à la vitesse de mon pas qui ne va nulle part et sans hâte, les feuilles mortes sur le sol luisant de la pluie récente et l'odeur fraîche qu'à laissée cette pluie. Longeant la route, un alignement de platanes encore feuillus. Défilent autour des

arbres mes souvenirs d'enfants, j'habitais près d'un lieu semblable; mon oeil s'amuse à ne fixer que leur ramure au risque de tomber, occultant l'alentour. Je pourrais être en pleine forêt, c'est comme ça que je faisais, enfant. Tout autour, à l'infini, l'asphalte, les bâtiments de tôle, les parkings et les grilles. Mon pas traverse une uniformité urbaine sans habitat qui paraît sans fin. Je suis seul dans la rue, j'ai l'impression qu'elle se sent dévisagée. La lenteur du piéton semble une indiscretion dans ce lieu périphérique.

LP

Bénis soient les inventeurs de la balançoire. Les essais ont été nombreux. Les chutes aussi. Les premiers ont usé d'une chaise, et alors il nous faut remonter à l'invention de la chaise. Quoi qu'il en soit, celle-ci n'avait qu'une orbe ridicule. On me fera remarquer alors l'existence du rocking chair, mais sa découverte date vraisemblablement du 19ème siècle, comme en attestent les western. Bref, il faut attendre longtemps avant qu'un autre expérimentateur ait l'idée inspirée de couper les pieds. Encore fallait-il incurver la base du siège pour faire jouer le principe du balancement. Et nous voici revenus au berceau, dont on parle déjà dans la Bible. Non, la chaîne des inventeurs se poursuit par celui qui a pensé, une fois les pieds écrêtés, à une suspension. Puis par celui qui a transporté la chose ailleurs, un tel appareil dans le salon jugé incongru, et on rapporte que l'idée a été de l'accrocher à la branche d'un pommier — les pommiers avaient déjà été créés, comme en témoigne la même Bible. Et cette chaîne s'achève par celui ou ceux qui dans le monde, presque au même moment — cessons de croire qu'un seul génie en aurait tous les honneurs — ont conçu l'appareil entier, poteaux, poutre transversale, cordes ou barres pour suspendre le siège, lui-même panier ou planches liées, il y a des variantes dans cette invention. Enfin ils ont su, après des années d'études et de recherches, mettre au point le mode d'emploi de

cette machine, le concept pour la faire bouger, mettre en branle enfin ce balancement pour quoi elle était construite. Il fallait y penser, me direz-vous, mais eux l'ont fait : lancer les pieds dans le vide, d'avant en arrière pour tirer le corps. L'entière manœuvre, telle que l'ont imaginée ces derniers et ultimes concepteurs, consiste à rester quasi debout en arrière le plus possible le siège collé au derrière pour prendre son élan, acquérir de la vitesse et s'élever (les premières balançoires sur le marché ne le permettaient pas outre mesure par prudence, mais les clients frustrés ont protesté). Au bout de six coups admettons, de ces allers et retours, cela dépend de la vigueur des muscles des jambes, la terre vient à soi dans un mouvement vertige tel qu'on croit l'embrasser et mourir en elle quand on ne fait que la raser. Puis remontée prodigieuse dans les étoiles. « Plus haut ! plus haut » crie-t-on alors. Un tour complet, il y en a qui ont essayé.

SyS

Une requête sur le Net m'apprend qu'en une seconde 43000 vidéos sont vues sur YouTube et 4100 statuts sont partagés sur Facebook tandis que Bill Gates empoche 285 dollars. Fascinant ! J'étais certain de ne rien avoir le temps de faire en si peu de temps, même pas celui d'écrire un mot, tant je suis lent et maladroit. Il n'en est rien. Par la vitre du tramway, en une seconde à peine, j'aperçois une personne perdue de vue depuis des années je sens mon cœur accélérer ses battements. C'est fugace et saisissant et les effets se font sentir un long moment, comme ces sons qui n'en finissent pas de se dissoudre dans l'air. Le tramway a continué son chemin. Et je suis là, sujet de sensations étranges et douloureuses.

AB

Balancier de la Comtoise droite gauche gauche droite. Tic-tac régulier. Moi immobile en face sur le canapé, reflétée par le disque convexe du bas

du balancier, déformée, je me vois bouger. Brouiller les images, brouiller le temps. Cette Comtoise, saisie d'un regard au détour d'une marche en ville, il la veut. Il connaissait la chanson : « la pendule d'argent qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non, qui dit « je vous attends ». À sa mort, je fige le balancier. Depuis, le temps est reparti.

CG

Éclair de soleil qui ricoche entre deux averses sur la vitre humide d'une voiture qui se gare. Un éclat ruisselant. Le vent siffle. Les nuages cotonneux filent dans le ciel à vive allure. Un oiseau traverse l'espace au-dessus de ma tête. Dans la trajectoire de son envol. Le bruit de ses ailes qui claquent. Un inconnu me frôle à peine sur le trottoir. Une feuille se détache d'un arbre. L'esquisse de sa chute. La forme d'une main. J'ai fermé les yeux. Tout ce qui bougeait autour de moi s'est révélé en mode filé dans la boîte noire de mon cerveau. Un instantané imprécis et fugace.

PM

Cet instant où je réalise que le type à côté de moi dans le RER de Sarcelles, ce type entouré de deux architectes, d'un photographe et d'une journaliste, ce type dont je reconnais la voix pour l'avoir si souvent entendue à la radio, c'est bien lui, Jean Rolin.

XG

Le taxi a passé vite au feu et je me suis retournée après le carrefour pour apercevoir par la vitre arrière l'image fuyante de sa silhouette haute et sombre déformée par le ruissellement de la pluie sur le verre de la vitre.

AMr

Rien qu'une seconde pour basculer, tomber, ne plus se relever, rejoindre les mots perdus, les phrases inachevées, perdre son regard dans le rayon vert, ultime et brève fulgurance lancée par le soleil sur l'océan, rien qu'une seconde.

MM

Un éclair. Qu'est-ce-que c'était ? Éclair brun. Je connais la réponse à ma question : l'écureuil, le brun, pas le roux qui passe aussi de temps en temps. Mais là, je ne l'ai pas vu. Plus rapide que mon œil, l'animal ! Plus léger que ma vision encombrée de nuages, brouillards et autres considérations automnales. Un trait brun en persistance rétinienne. Il se déplace à son gré, vif, incognito, narguant sans vergogne mon immobilisme, mon canapé, ma lecture quasi assoupie.

BF

Nuit du petit jour. Rouler. Ce gars qui marche au bord de la route. Tête chiffon et éclat dans les yeux du chien qui l'accompagne.

JC

La jambe arrière vient faire claquer le *tail* contre le sol, la jambe avant se plie pour absorber la remontée puis vient gratter le *nose* aux alentours de 50° (c'est à ce moment que l'on troue les chaussures, puis la peau). La planche non seulement décolle, mais se met aussi à pivoter autour de son axe le plus grand. Si l'alchimie est bonne, le pied arrière récupère l'adhérence puis le pied avant se repositionne pour redescendre à plat. Sensation introuvable ailleurs que celle liée au fait de continuer de rouler après ça.

Et toujours une pensée émue pour les *kids* qui ont passé plusieurs dizaines d'heures à s'entraîner seul dans leur garage pour finalement

réussir cette seconde comme si de rien n'était, devant leurs copains, au skate-park.

FT

Tout est si calme, immobile, moi-même, je ne bouge pas. Le chat ronronne face à moi, en parfaite harmonie avec le silence. La solitude, je l'apprécie, je la savoure comme une gourmandise. Pourtant, est-ce parce qu'elles me sont imposées, ces heures à ne pouvoir mettre le nez dehors, à ne pouvoir sentir sur moi l'air et la vie, à ne pas avoir vraiment parlé à quelqu'un aujourd'hui, je veux dire vraiment parce que bien sûr... est-ce pour cela qu'elles sont interminables, les heures ? Il ne faut pas plus d'une seconde, le tournoiement, le vertige, c'est à l'intérieur que ça passe, ce sont les idées qui se mettent à danser, noires, une sarabande de cafards fraîchement débarqués, là, sous mes yeux. Il ne faut pas plus d'une seconde pour que le tumulte s'installe et sorte le grand Je, une seconde pour semer le trouble. C'est à l'intérieur que ça passe, ça gratte, ça presse, ça remue.

ESM

Titché, en battements d'ailes rapides, le vol d'une mésange file direct de la branche du tilleul à la mangeoire qui déborde de graines de tournesol, son pillage, son départ tout aussi vif, si vite, juste le temps pour moi de reconnaître à sa calotte noire brillante, ses joues blanches, son corps gris-brun rondet que c'est une mésange nonnette.

ChD

Il pleut le vent vente tourbillonne dans le parc. Marcher par tous temps, tous les jours. De grands pas, marcher dans le parc et du toboggan immense surgit une fillette, interloquée par la pluie, à peine le temps

d'être heureuse de voir sa bouille déjà loin toujours les échos de là-bas me reviennent empêchant un début de jubilation.

SW

la seconde de son visage défait attrapé par le col et conduit au véhicule, bras entravés, de la petite capuche noire de détresse et des trois silhouettes bleues, plastiques de muscles sans émotions

LDP

Le vent souffle. Mouvement invisible de l'air qu'on ne voit pas. Le vent c'est pour la peau. Pour la caresse ou la claque. Pour le froid surtout, rarement pour le chaud. Le vent c'est pour les yeux quand il bute sur du visible, quand il emmène des feuilles, les fait tourner, tanguer, rouler, osciller, hésiter, flirter, minauder, se poser puis repartir pour d'autres branches ou pour d'autres herbes. Pour se soustraire au vent, enfin ne plus bouger

JD

Je ne sais pas combien de temps m'offrira le jour pour deviser entre chien et loup mais je regrette déjà ce que mon esprit n'a pas encore vu, mes yeux l'ont vu, eux, parce que dans le noir son début est mouvement, mes yeux l'ont vu mais ne sauraient dire qu'une fenêtre s'est allumée quelque part dans ce qu'on ose ici appeler la nuit et que j'aurai tout de suite envie de regarder au travers.

JH

temps immobile | un type glisse sur une bande de passage piétons blanche et trempée | la sacoche en bandoulière part vers le haut | la main gauche vers le bas | la jambe droite à l'horizontale | puis la jambe gauche

| la tête pique vers le sol | la main prend appui | et le corps à plat sur le bitume | le téléphone portable glisse sur la chaussée | et les lunettes | le sac qui n'est plus en bandoulière retombe | je rigole | il ne rigole pas | je ne rigole (presque) pas |

JLC

Corps penchés sur l'écriture en un seul mouvement, toute une classe courbée sur le banc, visages effacés de ma vue, mains qui tracent les mots, la question qui enserme les têtes inclinées, coudes gardiens du bord de table, crayons dansants, une seconde de silence où les respirations s'harmonisent. Je regarde une certaine beauté.

IsB

Braaaaam ! Un branle-bas de combat ! Un bruit énorme qui tombe du ciel ! Tu braques le braquemard sur le brancart ou quoi ? Faut faire un effort là : un bras brinquebalant traîne en pleine brasserie. Allez liquidez moi tout ça ! Du propre.

IG

la seconde où je traverse le canal, le téléphone collé à l'oreille. le reflet vert de l'écluse. la seconde où la voix artificielle énumère les chiffres de ton numéro de téléphone, je sais que tu ne décrocheras pas. ceux que je croise ne savent pas. les mouettes planent sous un ciel blanc. la seconde répétée cinq, huit, dix fois. à venir creuser ton absence, à douter, à imaginer la disparition / la fuite / le pire. la seconde à gratter toujours la même peur. la seconde qu'il faudrait étirer jusqu'à entendre ta voix.

CD

Faut pas traîner dans les ronds-points, je me jete et pédale, traverse les voies vers le noyau central, le vélo et le corps s'inclinent vers le Totem, colonne multicolore marquant l'entrée de Villeurbanne, pédaler, maintenir l'équilibre et la vitesse, la carrosserie silencieuse d'une voiture aux énormes pneus crantés glisse à ma droite, un scooter nerveux s'insère, encore une rue et je me redresse, me rabats et rejoins la circonférence.

AC

La maison entrevue, comme emmurée vivante d'avoir dû morceler son terrain et les parpaings bruts des nouveaux murs et son jardin éventré pour le passage des camions des canalisations, son balcon condamné aussi pour un ascenseur collé à la façade, sa volonté de mourir chez elle sans doute.

AD

Image en travelling plaquée en fond d'écran sur le pare-brise. A droite, la haie d'arbustes, à gauche, le serpent de la glissière centrale, sous les roues, la bande son du macadam. Dans ce décor hypnotique survient le déploiement agile d'un chevreuil qui déchire la route.

MM

La forme là-haut va tourner de trois quarts et ce sera la note jolie. La note jolie va arriver. La note jolie arrive. Attraper les pieds et attendre la note jolie. Parce que pourtant aussi non alors la faim, la note jolie va arriver, tournent les formes et les ombres au mur mais la faim, c'est la note jolie, la note jolie qui est là-haut et qui ressemble à mon ventre, la note jolie claire chaude comme une main, comme le lait, la note jolie si jolie que j'en mangerai mon pied, c'est juste avant juste avant la note jolie

qui est chaude comme le lait la note jolie qu'on voudrait manger et qui secoue le ventre.

MaT

À grandes enjambées je me faufile. Des corps adolescents les pieds vissés au sol attendent l'initiative de les mettre en mouvement, prendre les devants et leur dire d'entrer. L'atroupement ne bouge pas. Je repasse devant eux rapidement en les frôlant. La masse est homogène. Je les invite à rejoindre la grande salle. Ils ne peuvent pas visiblement. Je comprends alors que leur prof procède au comptage. Additionnés à l'arrivée, recomptés à la sortie, puis encore dans le bus du retour.

MS

Nuit tombée, heure de rentrer. Jantes alu tournoyant à grande vitesse / les feux s'amuse : forts à faibles, blancs et jaunes en flux inverse / rouges stop à l'approche des tricolores et sur le flux avant. Délit flagrant d'effets stroboscopiques peu propices à une sereine conduite. Concentrons-nous ! J'appuie sur le frein, marque l'arrêt au rond-point; les branches et feuilles d'un robinier glissent et se frottent se jettent les unes contre les autres ébouriffées lascives, ombres sépia projetées par l'éclairage public de la voie rapide, là tout de suite et sans billet, sur le flanc droit d'un grand fourgon blanc, théâtre d'ombres éméchées pliant leurs lignes, contorsionnant leur corps. Les phares sourient et applaudissent, je remets la tête dans l'axe routier.

SMR

Le pied dans l'élastique, genou encore fléchi, bassin à vérifier — on arrondit complètement les lombaires, avant de laisser un passage, plus assuré, ventre creusé, en tout cas les bons jour et c'en est un ; à l'annonce,

le genou qui se déverrouille, la rotule qui craque, la cheville ensuite, sur le début d'une expiration — c'est parti pour les petits ronds, les yeux fermés, dans le gymnase, mon sac sur le balcon derrière la vitre, les poireaux frétilant dans le vent. Faudra pas l'oublier avant de rentrer.

AF

D'abord, il y a un flux, loin, mais tellement intense qu'il force tous les autres flux du réel à le suivre, avec la force d'un trou noir. Et d'un coup, à l'instant même où tous les flux finissent par se rencontrer en un point central, sans pouvoir le voir, au milieu même de la seconde, un mot, un seul, créé par la rencontre de tous les flux. Il ne peut plus ni ne pas être, ni être autrement.

A(H)M

Au moment où la femme m'appelle par mon nom, je ne sais au juste où elle se situe, je ne suis pas sûre, me lève sans savoir et ramasse dans l'incertitude mon sac et ma veste, pour partir à sa recherche dans un couloir bleu flou ; ma quête, je sais qu'elle aboutira puisqu'on m'appelle, m'a fait perdre ce que je pensais l'instant d'avant.

JCo

Ni lire ni nommer, mots à l'écran de l'iPhone comme ruine d'alphabet. L'annonce de l'ineffable, l'annonce sans bouche. Tu as compris dans l'instant. Tu resteras coincée dans cette seconde, comme enfermée dans ce matin-là. Violence d'un immédiat détruit. Sa mort est l'absolu manifesté. Il n'y a plus de temps, tu es orpheline de frère. Énigme prématurée.

GB